

Incert

24 23 24 23 24 23 24
 20 20 20 20 20 20 40

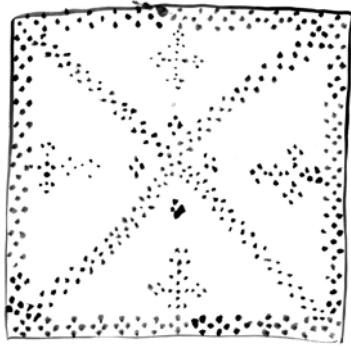
14 24 23 13 14 24 23
 30 10 30 20 40 20 20

13 23 24 14 23 23 13
 40 10 30 10 30 20 10

Mod dela pernila mele + termenat 14
 20

4	26	13	14	24	23	13	14	24	23
		2	2	2	2	2	2	2	2
		23	24	23	24	23	24	23	23
		8	8	2	2	2	8	8	
		13	14	13	14	13	14	13	13

II. Orality as a Tool. The Production of the Continuous Present



Expression corporelle et récit de soi à travers la médiation filmique : témoignages oraux de femmes macédoniennes confrontées aux violences de la guerre civile grecque

[Film-mediated Body Expression and Personal Narrative: Oral Testimonies of Macedonian Women Facing Violence in the Greek Civil War]

Christina Alexopoulos de Girard

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, PLIDAM ; Université de Strasbourg, SuLiSoM, France
alexopoulos_8@hotmail.com

Alexopoulos de Girard, Christina. 2022. "Expression corporelle et récit de soi à travers la médiation filmique : témoignages oraux de femmes macédoniennes confrontées aux violences de la guerre civile grecque". *Martor* 27: 95-105. [DOI: 10.57225/martor.2022.27.07]

ABSTRACT

Traumatic experience goes far beyond the realm of speech. The body and the mind keep track of everything. But words struggle to describe what the subject has really experienced. The use of film as a documentary medium sometimes allows us to see how the reminiscences of a past that cannot be forgotten are expressed through the body. It transforms the camera into an object of mediation that makes it possible to approach areas of the unspeakable, to elaborate what has remained unresolved, and to give a primary form of representation to what has been frightening in individual and collective history. To speak with the body or through the body, to show a part of one's history, and to make the scope of the violence suffered heard engages a certain form of listening where the act of testifying joins that of recognizing, of naming and also feeling what happened. For these Macedonian women victims of ethnocidal practices, the full recognition of their trauma often requires body expression, as the body is the primary site of the violence endured. And the role of the film record is to restore aspects of the violence while providing the means to study its present and past significance.

KEYWORDS

Trauma; film mediation; narrative; body; macedonian women.

• • • • •

Introduction

Nous souhaitons explorer l'expression corporelle et le récit de soi à travers la médiation filmique dans le cadre de témoignages oraux que nous avons enregistrés lors d'une enquête de terrain consacrée à la restitution mémorielle de l'expérience de la guerre civile grecque (1946-1949) auprès de personnes issues de la minorité macédonienne du pays. Les récits de vie recueillis lors de ce travail de terrain

effectué en 2010 dans l'actuelle Macédoine du Nord et ancienne ex-République de Macédoine de Yougoslavie, ont été filmés et analysés par nos soins. Ils correspondent à des entretiens non directifs visant à explorer la mémoire du conflit chez des Macédoniens de Grèce, obligés de quitter le pays pendant ou après la guerre civile, en raison d'un contexte social, politique, économique et militaire extrêmement difficile pour des populations globalement considérées par le gouvernement grec nationaliste comme proches de l'Armée Démocratique procommuniste (Alexopoulos-de Girard

Martor 27/2022 - From Transcribing Orality To Oral Practices Of Writing. Rural And Popular Cultures In The Digital Era



2011a et Alexopoulos-de Girard 2015).

Le rôle de l'enregistrement filmique de l'entretien est au cœur de notre réflexion dans la mesure où ce support a pu permettre de consigner en temps réel et d'analyser dans l'après-coup de l'entretien, l'expression corporelle et verbale de personnes enregistrées en train de raconter leur histoire de vie. Il est d'autant plus important qu'au-delà de cette fonction de préservation d'une forme de narration non verbale, le support filmique a occupé un rôle de médiation lors de la réalisation des entretiens, dans le sens du *médium malléable* défini par M. Milner et R. Roussillon dans leurs travaux sur des objets ayant une fonction de transformation dans le cadre d'une écoute clinique ou d'un travail thérapeutique¹. Cette fonction du support filmique en tant que médium malléable, renvoyant aux traces d'un moment de l'histoire subjective, saisissable, éprouvable, résistant, animable quand il est investi et indestructible dans ses fondements, est ainsi venue se rajouter à la fonction de préservation mémorielle précédemment citée en apportant de la sorte à ce que nous définissons comme *une médiation filmique* son double statut de création et de mise en lien intersubjective, d'un côté, et de consignation et de restitution mémorielle du récit, de l'autre.

C'est dans ce contexte de médiation filmique qu'il nous importe d'essayer de comprendre la place de l'expression corporelle dans la mise en récit, entendue comme tout ce qui accompagne l'expression langagière mais aussi tout ce qui se substitue à elle, la prolonge, la contredit, la transforme. En effet, dans le cadre de cette collecte filmée de narrations autobiographiques, nous avons été particulièrement marquée par des entretiens menés avec des femmes de langue et de culture macédoniennes, originaires de villages du Nord de la Grèce, ayant vécu la guerre civile et ayant subi des persécutions à la fois en raison de leur identité de genre (Alexopoulos-de Girard 2011b) et de leur appartenance communautaire (Alexopoulos-

de Girard 2019). En menant les entretiens, nous avons constaté que certaines des femmes interviewées avaient vécu la guerre littéralement dans leur chair. C'étaient des personnes pour qui l'expérience traumatique de la confrontation au conflit s'était inscrite dans la mémoire individuelle et groupale à travers une perception sensorielle d'effraction et leur narration se référait souvent aux sévices et aux privations du corps. C'est ce constat qui a été au centre d'une hypothèse de travail d'abord induite par l'expérience de terrain, puis validée par l'analyse des enregistrements filmés. Il nous a donc paru lors de la réalisation des entretiens que les violences du conflit, les persécutions subies, l'exil forcé relevaient d'un vécu corporel dont la mise en parole ne saurait être pleinement entendue, si l'image, le son, le mouvement venaient à manquer. Il restait à déterminer dans quelle mesure, le travail filmique en enregistrant des aspects verbaux et non verbaux de l'expression de soi permettrait d'accéder aux différentes facettes d'une narration qui engage le corps, arriverait à éclairer des points aveugles d'une histoire marquée par le non-dit et transformerait la charge traumatique ayant longuement entravé le récit en travail psychique de verbalisation et de mentalisation ?

Ce questionnement sur ce que la médiation filmique arrive à restituer de la vérité singulière du sujet à travers la mise en scène et la captation de l'expression corporelle invite à une approche pluridisciplinaire engageant des outils de la psychanalyse, de l'anthropologie et des études cinématographiques.

Pour mieux appréhender la place de l'expression corporelle dans le récit de soi à travers les différentes fonctions de la médiation filmique dans des témoignages oraux de femmes macédoniennes confrontées à la guerre civile grecque, aux persécutions et à l'exil qui s'en est suivi, nous allons nous intéresser d'abord aux capacités expressives de la narration non verbale, puis

nous allons évoquer plus spécifiquement le parcours singulier de deux femmes pour mieux appréhender l'articulation du verbal et du non verbal dans leur récit, enfin il sera question des tentatives de restitution de cet aspect dans notre travail.



Expression corporelle et récit de soi, entre singularité et universalité, complémentarité et antagonisme.

L'expression corporelle est d'une importance majeure pour penser le récit non seulement comme une production langagière mais aussi et surtout comme une performance orale. Il s'agit alors d'une mise en scène associant dans sa réalisation différentes modalités de narration extra-verbale, allant de tous les éléments qui déterminent le déroulement de la prise de parole du point de vue de sa production sonore, à tout ce qui relève de la gestuelle et des mouvements du corps, des postures, des manières de se tenir, de regarder, d'écouter propres à chaque récit, autrement dit de l'image de la personne en mouvement. Comment penser les liens entre universalité des affects, particularité culturelle et singularité individuelle de leurs modes d'expression ? Quelle est la nature des liens qui unissent l'expression corporelle à la mise en récit de son histoire entre complémentarité et antagonisme des formes et des contenus ?

Certains éléments liés à la production de la parole tels que l'intonation de la voix, le débit et le rythme de la personne qui parle, les moments de silence ou de modulation dans son énonciation, constituent des éléments relatifs à la fois à une expression langagière et à une mise en scène corporelle.

Intrinsèquement liés aux codes linguistiques d'une langue particulière et d'un système sémiotique propre à une culture, ces éléments n'en sont pas moins porteurs d'éléments universels que l'on

retrouverait dans l'énonciation de personnes issues de cultures différentes, face à une situation similaire. La manifestation de la tristesse, de la colère, de l'angoisse est en effet, culturellement déterminée dans sa forme et en même temps, chargée d'une expressivité qui dépasse toute appartenance à un groupe particulier et qui peut être ressentie par des personnes issues de communautés différentes, à travers une communication des affects, des émotions, des éprouvés internes, indépendante même de la compréhension exacte du contenu linguistique d'un message.

Une communication non verbale est ainsi opérée entre la personne qui se raconte et celle à qui elle s'adresse, notamment dans le cadre d'un récit de vie. Cette communication peut être plus ou moins concordante à l'expression orale ou au contraire s'en émanciper pour se charger de dire tout ce que l'expression verbale n'arrive pas à restituer. Par moments, la communication verbale fait l'objet d'une tentative de maîtrise, de rationalisation, de restriction de ce qui est possible d'être dit alors que le corps lui se charge d'exprimer le décalage entre la parole énoncée et la vérité profonde du sujet. Une écoute formée à la psychanalyse peut permettre d'identifier ces moments défensifs étayés par l'enregistrement du corps en mouvement.

A d'autres moments, il s'agit d'une complémentarité entre les deux formes d'expression, le langage du corps venant ponctuer le récit verbal, y rajouter une certaine intensité ou l'inscrire dans une narration plus large, faite de caractéristiques constitutives d'une certaine expression singulière, propres à une personne ou à une situation, particulières à un groupe d'âge, de genre, d'appartenance culturelle. Des gestes monotones, répétitifs, surveillés, changeants, amples, restreints peuvent ainsi constituer autant de modalités de se raconter et de signes distinctifs, propres au style d'une personne, aux habitus d'une appartenance sociale, ethnique ou de genre, aux attendus



d'une situation de deuil, de séduction ou de conflit et ainsi de suite. L'écoute clinique mais aussi une connaissance approfondie des enjeux interculturels de la situation de communication peut permettre d'identifier la portée de l'intrication du collectif dans l'individuel et les limites de cette adhésion. Le corps peut autant servir les matrices narratives de la communauté que se positionner en porte à faux vis-à-vis d'elles en devenant le recours ultime d'un refus de souscrire au récit collectif.

Dans le cas qui nous intéresse, à savoir les récits des femmes macédoniennes, confrontées à des expériences de violence extrêmes la place du corps dans la narration est d'autant plus importante que le témoignage a pu être effectué dans différentes langues. Il est d'ailleurs important de questionner le passage d'une langue très présente au pays de leur jeunesse (la Grèce) à une langue très présente dans le pays qui les a accueillies (la Macédoine du Nord). La culture macédonienne constitue en effet la culture à laquelle elles se sentent reliées de par leur langue première, les origines de leur parents et leurs propres parcours de vie. Le passage de l'une à l'autre n'est pas le même dans les deux témoignages qui nous intéressent dans cet article, dans la mesure où la place psychique et sociale de chacune des deux langues n'est pas exactement la même dans les deux histoires de vie.

Il en est de même de la place du corps dans les différents aspects de chaque témoignage, d'où l'intérêt d'une analyse à la fois de la sémiologie des gestes et des expressions observés, des modulations de la voix dans l'alternance de la parole et du silence, d'une expression qui engage le corps des personnes, les intonations de leur voix, le rythme des événements traversés à travers leurs résonnances corporelles (voir Alexopoulos-de Girard 2021a et 2021b).

L'approche de l'expression corporelle dans les récits de vie que nous avons filmés s'inscrit ainsi à la fois dans la continuité de l'analyse discursive des témoignages et dans

la rupture de la suprématie du verbe comme voie d'accès à la réalité du sujet. Elle est étudiée en référence à des attendus collectifs autrement dit des assignations de genre, d'âge et plus globalement de rôle social déterminées, mais aussi en décalage par rapport à ces injonctions communautaires et donc en relation avec des moyens expressifs qui parfois échappent au sujet même de l'énonciation, en court-circuitant son expression verbale dans ses aspects les plus normatifs. La singularité de l'articulation de l'expression corporelle à chaque témoignage filmé est ainsi mise au centre d'une réflexion sur la compréhension de ce qui ne se donne pas à entendre immédiatement alors qu'il est présent depuis le début.



Entendre, voir et filmer chaque témoignage dans son unicité

Entendre, voir et filmer chaque témoignage dans son unicité présuppose de revisiter les liens précédemment évoqués entre singularité de chaque narration, particularité de la mémoire groupale et universalité des mécanismes psychiques convoqués, ainsi que d'identifier la part de complémentarité et d'antagonisme de la narration verbale et corporelle dans l'expression des formes et des contenus. Il importe alors en premier de mener un travail de contextualisation des témoignages recueillis auprès des acteurs et actrices du conflit, puis une présentation de leur contenu et de leur forme en se référant aux moments les plus saillants du récit où justement le corps est davantage convoqué en appui ou en opposition à la narration verbale et à ses limites, une reconnaissance enfin des problématiques psychiques et sociales sous-jacentes à chaque récit.

Quelques éléments de contexte permettront d'entendre la singularité des témoignages collectés et des conditions de l'enquête. Ce sont des témoignages de femmes



macédoniennes qui ont été violentées durant la guerre civile grecque, entre 1946 et 1949, mais qui avaient déjà subi des persécutions en tant que membres d'une minorité précédemment malmenée par les différents pouvoirs en place (Kostopoulos 2000). Ces violences s'inscrivent dans l'héritage de la dictature fascisante de Metaxás (1936-1940) et les persécutions antérieures manifestes depuis le début du XXe siècle, et visent globalement une communauté perçue comme linguistiquement et culturellement « autre » dans une vision où cette altérité serait dangereuse pour la cohésion et la sécurité de l'Etat grec et dans une perception des traits identitaires comme politiquement connotés à gauche. Assimilés aux combats du Parti Communiste grec pour la reconnaissance des droits des populations minoritaires du pays au même titre que pour l'abolition de la monarchie ou l'accès à un régime plus démocratique pendant la guerre civile grecque, les éléments culturels de ces populations ont été appréhendés avec une grande hostilité comme autant de marques de trahison nationale. Les populations macédoniennes ont subi des persécutions massives au même titre que toute personne soupçonnée de sympathie avec les forces communistes de l'Armée Démocratique et, en même temps, elles ont fait l'objet d'attaques plus ciblées visant à les assimiler violemment et à défaut à les déporter, à les emprisonner et *in fine* à les faire partir du pays.

Notre enquête de terrain en 2010 nous a permis d'avoir accès à plusieurs dizaines de témoignages de personnes ayant expérimenté la guerre civile et l'exil de la Grèce. Menés sous formes d'entretiens non-directifs visant la restitution d'aspects d'une mémoire autobiographique dans laquelle il serait également question de l'impact des événements des années 40 dans la vie des acteurs, ces interviews ont permis que chaque sujet se saisisse différemment du dispositif proposé pour raconter son histoire. Face à la caméra,

devant une interlocutrice bienveillante, formée à la psychologie d'orientation psychanalytique et à l'anthropologie sociale, et un interprète tout aussi bienveillant, les personnes interviewées ont été invitées à nous parler de leur histoire et notamment des événements des années 40, mais aussi de tout autre fait marquant pour elles, comme elles l'entendaient.

Dans son témoignage, une dame que nous allons appeler Irina relate la situation asphyxiante dans le Nord de la Grèce pendant la guerre civile (1946-1949). Elle évoque la décision du parti communiste de séparer les enfants de leurs familles (Lagani 1996, Van Boeschoten 2003a et 2003b, Pejoska-Bouchereau 2008) et de les confier à des jeunes filles qui allaient les aider à traverser la frontière yougoslave et décrit son départ avec des enfants macédoniens qu'on lui avait confiés et son arrivée tumultueuse en République de Macédoine. Elle parle aussi de son dévouement face à ses enfants dont elle continuera à s'occuper bien après la fin de sa mission officielle, en devenant responsable dans la structure qui les a accueillis et elle évoquera longuement son affection pour des enfants marqués à tout jamais par la guerre, l'arrachement aux parents et l'exil.

L'expression corporelle sera particulièrement convoquée aux moments où elle évoquera les bombardements de la région par les forces américaines, la peur des enfants et la sienne, le soulagement d'avoir réussi après de nombreuses péripéties à traverser la frontière. L'alternance entre le grec et le macédonien, l'émotion de cette description où elle a pu dire « nous fuyions la mort » en éclatant en sanglots, le rythme haletant de la description rappelant la traversée mouvementée de la frontière ont trouvé un pendant corporel dans les gestes qui ont accompagné son récit, marqués par le désespoir jadis ressenti, la lutte pour la survie en même temps que la confrontation à l'imminence de la mort. L'entendre parler de cette expérience est aussi la revivre un peu avec elle, tant le traumatisme vécu à l'âge de



20 ans reste profond, présent, susceptible de surgir tel quel à n'importe quel moment dans la narration de cette femme octogénaire.

Une autre dame que nous appellerons Ana évoquera dans son témoignage l'arrestation des membres de sa famille et sa propre détention, les tortures subies sur son corps de jeune fille, son transfert depuis son village du Nord de la Grèce vers les prisons centrales d'Athènes, sa vie pendant ses dix années de prison, sa libération vécue comme un arrachement face à la vie communautaire en détention, son arrivée à son village macédonien dévasté par l'armée grecque pendant la guerre civile et sa décision de partir en Yougoslavie « puisqu'il n'y avait plus rien là-bas ». Son témoignage est raconté dans une langue grecque fluide, trace de sa vie en prison avec des codétenues hellénophones à Athènes. Prisonnière politique, détenue autant pour ses idées subversives que pour le combat des membres de sa famille du côté des forces de l'Armée Démocratique, Ana est condamnée à une lourde peine, reliée dans la sévérité de son application à son profil sociologique aussi : issue d'une minorité persécutée, d'un milieu rural éloigné de la capitale, d'une famille aux revenus modestes, elle n'a pas pu bénéficier d'une aide juridique ou d'appuis institutionnels qui auraient pu réduire sa peine. N'ayant pas elle-même combattu, coupable d'avoir apporté de l'aide logistique aux combattants, autrement dit d'avoir donné de la nourriture à ses propres frères engagés dans l'armée, Ana a fait l'objet des violences liées à son identité sexuelle et ethnique. En tant que jeune fille macédonienne, elle a été torturée pendant sa première arrestation dans le Nord de la Grèce. Elle décrit la scène où on l'a dénudée et où on a placé des œufs brûlants sous ses aisselles l'obligeant ainsi à ouvrir ses bras et à dévoiler une intimité qu'elle cherchait à cacher. Elle relate cette scène, en imitant par des gestes l'inconfort dans lequel elle était, elle décrit aussi la présence d'autres jeunes filles humiliées de la sorte, elle se réfère également à l'eau glacée par laquelle

on l'aspergeait en plein hiver en la laissant greloter dans le froid d'un paysage enneigé.

Ses gestes précis, saccadés viennent dire de manière factuelle les tortures subies là où la narration verbale semble peiner à trouver des mots toujours adéquats. La narration est interrompue par son besoin de prendre un verre d'eau, de nous montrer aussi les photos d'elle-même, jeune fille absolument splendide, comme pour mieux insister sur l'aspect sexiste des violences endurées.

D'autres femmes témoigneront des viols systématiques subis en détention, des pratiques de purification ethnique où des violences sexuelles ont été utilisées comme une arme de guerre, de la difficulté d'être une femme dans une société où l'honneur reposait sur la vertu des femmes et sur la capacité des hommes à la défendre, alors qu'en contexte de guerre, le sentiment partagé était celui de la vulnérabilité la plus totale.

Dans les deux témoignages recueillis que nous avons décidé de présenter de manière succincte en respectant en cela la volonté des personnes filmées, il est apparu que les mouvements du corps venaient accompagner le verbe pour ponctuer, contredire ou compléter le récit. La sidération traumatique rend souvent difficile la création d'une narration cohérente et continue, le propre de l'effraction du trauma étant justement d'incarner une rupture dans l'image de soi et le vécu interne de son rapport au monde. Les deux témoignages que nous avons essayé de contextualiser et de présenter nous relatent de manière singulière deux expériences de traversée de la guerre.

Dans le premier, les aspects labiles du discours, l'expression des affects, la dramatisation de la narration créent une correspondance entre la narration verbale et corporelle, permettant d'explorer la tristesse et le désespoir ressentis face à des pertes et des séparations irréversibles. Dans le second, les aspects plus rigides du discours, l'usage de procédés de rationalisation et d'intellectualisation, l'attachement factuel

aux détails et la mise de côté de l'expression de l'affectivité dévoilent un décalage entre un verbe très mesuré et précautionneux et une expression du corps laissant apparaître par moments le mal-être ressenti.

Les deux narrations ont ainsi illustré deux modalités différentes de traiter psychiquement le traumatisme, donnant lieu à des procédés de discours distincts. La médiation filmique a joué un rôle important dans le dispositif, d'abord en suscitant une certaine appréhension et une légère fascination, puis en incarnant une forme de témoin externe au groupe humain constitué par la chercheuse, l'interprète et la personne interviewée, un tiers qui en appelait à la communauté. Cette référence d'extériorité dans le temps et dans l'espace, cet objet étranger à la situation du groupe par son rattachement à une possible postérité, lors d'une adresse ultérieure à d'autres témoins, a fait qu'à un moment donné la première interlocutrice se soit adressée spécifiquement à la caméra, en nous demandant de filmer des cartes et des photos que les enfants de l'orphelinat lui avaient offertes et dont elle voudrait qu'un souvenir perdure, là où la seconde nous a demandé avec insistance si tel ou tel autre propos était en train d'être enregistré pour nous faire part de son souhait qu'une partie de son récit ne soit pas filmée. Entre peur et désir de montrer, la médiation filmique a occupé une fonction multiple et a participé tant à la création d'un dispositif qu'il importerait de questionner quant à ses effets dans l'après-coup de l'expérience vécue, qu'à la réalisation d'une œuvre testimoniale imprégnée des enjeux psychiques de ce cadre de recueil et de consignation transformatrice de l'oralité des actrices. Dans cet espace, la fonction de médiateur du médium malléable est aussi partagée par la personne qui mène l'entretien et qui accueille les mouvements psychiques des témoins et leur expression verbale et corporelle. Quant à la présence de différents objets (photos, lettres, cartes postales) qui renvoient à « l'enfant mort »

que chacun porte à l'intérieur de soi, il nous semble que leur sollicitation dans le cadre de la création filmique n'est pas sans évoquer le questionnement actuel de Christian Boltanski sur l'image en tant que reconnaissance, transmission et œuvre de dignité (Didi-Huberman 2010).

La relation d'observation et d'écoute établie n'est jamais anodine et ses effets sur les sujets interviewés, sur leurs paroles et leurs actions, constituent un champ de recherche particulièrement fécond pour essayer de comprendre l'impact du chercheur dans l'édification de son objet d'étude et dans l'interprétation de l'attitude et des conduites des acteurs. Dans les deux cas que nous avons étudiés, le rôle de la caméra a été à la fois étayant, rassurant dans sa capacité à restituer une trame narrative continue, et effrayant, susceptible de participer à un dévoilement rappelant le sentiment d'exposition de jadis, face à une intimité mise à mal par la violence sociale et politique exercée à l'encontre de ces femmes macédoniennes.

Notre présence a pu servir également d'étayage dans la mesure où nous avons adopté une écoute bienveillante, en suivant le fil associatif des idées énoncées par les témoins et en nous prêtant au travail de co-construction que constitue une remémoration du passé en présence d'un autre. L'absence de jugement de valeur, l'empathie face aux traumatismes relatés, le désir qu'une mémoire puisse émerger et devenir audible ont certainement participé au travail de reconstruction mémorielle, ne serait-ce qu'en nommant et en identifiant ce qui nous avait semblé relever des points nodaux du récit. Reconnaître la portée des traumatismes subis, énoncer l'importance du témoignage dans son authenticité et voir dans ces personnes des témoins fiables et légitimes est une manière en effet de participer au processus de l'énonciation et de la remémoration testimoniales.





Elaborer, analyser, restituer l'expression du non-verbal

Ces témoignages nous ont convoquée du côté de notre capacité à entendre le traumatisme dans toutes ses formes et à pouvoir à notre tour en faire un objet d'élaboration et d'analyse, puis de restitution de notre réflexion. Il nous semble intéressant de nous pencher sur la manière dont l'évocation de l'expérience traumatique convoque le corps du chercheur. La narrativité verbale et non verbale d'un témoignage de l'extrême fait appel à notre propre manière d'entendre ce récit. Dans un premier temps, il s'agit de le percevoir, de le penser, de le ressentir. Dans un deuxième temps, il s'agit de réussir à comprendre ses effets sur la personne qui se raconte et sur nous-mêmes, auditeurs et spectateurs, placés en position de témoin du témoin. Enfin, il est question de rendre quelque chose de cette écoute créée dans l'interaction verbale et non verbale à un tiers, le lecteur du texte, le spectateur d'un documentaire, le public d'un colloque.

La première étape relève de la perception d'une expression qui convoque de manière simultanée ou décalée dans le temps notre capacité à penser autant que notre faculté de ressentir sur le plan émotionnel et sur le plan corporel. Quand nous avons recueilli les témoignages de ces femmes macédoniennes, nous les avons écoutées dans un partage empathique de leurs affects face à ce qu'avait été leur détresse. Nous avons mobilisé également notre capacité d'élaboration mentale, pour essayer de comprendre comment ces violences avaient été traversées par les personnes concernées.

Il est important de voir quelles sont les ressources internes de chacune des personnes impliquées, ses angoisses et ses mécanismes de défense. Il importe aussi de comprendre l'articulation de l'histoire de chacune de ces jeunes filles à l'histoire familiale et aux transmissions opérées au sein de leurs groupes d'appartenances. Il s'agit alors de

voir comment ces expériences individuelles s'inscrivent dans une histoire subjective de chacune d'elles et dans un parcours communautaire de plusieurs personnes persécutées pour des motifs identiques dans le contexte de la guerre civile ou dans des circonstances similaires de persécutions ethniques, de violences faites aux femmes, des discriminations politiques. Dans notre cas de figure, les deux femmes que nous avons décidé de présenter ont été toutes les deux dans des positions de leadership assez peu compatibles avec les rôles habituels des femmes dans la société grecque des années 40 bien qu'imprégnées dans leurs missions respectives d'une culture du « care » ou « soin des autres », traditionnellement allouée aux femmes. L'une a été propulsée au rang de responsable d'un groupe d'enfants, investie de la mission de leur faire traverser la frontière alors bombardée. L'autre a été considérée par le tribunal à tort comme une combattante de l'Armée Démocratique, l'aide logistique apportée aux combattants étant considérée comme une participation active à l'effort de guerre et a été condamnée pour ce motif à une lourde peine de prison, signe d'appartenance à un poste important dans la rébellion. Toutes les deux ont eu des responsabilités bien supérieures à celles des femmes en temps de paix et en même temps toutes les deux ont été assignées à des tâches relatives au soutien des autres. Leurs récits de vie ont laissé entendre toute la pluralité des positionnements internes, leurs angoisses et leurs peurs les plus profondes. Le film montre aussi que ces responsabilités ont été vécues comme une chance d'émancipation malgré l'horreur des persécutions subies. Enfin, tous les deux récits nous ont beaucoup touchée et cet article autant que transformation d'une expérience d'oralité en travail d'écriture vient restituer les effets psychiques de cette rencontre intersubjective.

La deuxième étape consiste à entendre chacun de ces témoignages, qui convoque comme nous l'avons vu le chercheur en tant que réalité extérieure à soi, également



comme une réalité intérieure, autrement dit comme un objet psychique, ayant des effets sur soi-même et sur l'autre. Les effets de la narration verbale et non verbale sont très nombreux, puisque chaque récit nous reconnecte à nos propres traumatismes, à notre capacité à accueillir dans leur unicité ceux des autres et à notre faculté à retrouver ce qu'il y a d'universel dans chaque parcours singulier. C'est à ce moment-là que notre corps peut devenir une caisse de résonance de ce que l'autre a éprouvé et qui n'a pas pu être élaboré, entendu, métabolisé. Tout un travail de transformation de la charge traumatique est nécessaire pour pouvoir mettre des mots sur des ressentis du côté du vide, de la sidération, de l'irreprésentable ou de l'indicible. Restituer ce vécu est aussi l'explorer, le comprendre, se l'approprier.

Pour la dernière étape qu'est la restitution du non verbal, le travail de réécriture du témoignage oral est aussi fonction des moyens dont on dispose. Transcrire un texte, monter un film, préparer une intervention pour un colloque sont différentes modalités de présenter ce que nous avons saisi de notre rencontre à l'autre, à travers des moyens d'écriture qui ne sont pas les mêmes chaque fois et qui permettent de convoquer plus ou moins directement le discours direct de la personne, accompagné de son image, de sa voix, de ses mouvements. Par son isomorphie avec les conditions de l'interaction sur le terrain, le film documentaire nous semble le moyen le plus propice de reconstituer la situation d'énonciation, là où le travail d'écriture nous paraît demander un travail d'interprétation bien plus poussé pour tenter de rendre par écrit ce qui a pu se jouer dans le lien à l'oral et au corporel. Or, le montage du film implique aussi une sélection, une mise en récit qui exclut certaines images, certains moments de flottement ou d'imperfection technique, et constitue de fait un travail d'interprétation ou de réécriture. Enfin, la présentation des témoignages dans un travail universitaire, oral ou écrit, présuppose aussi une transformation des

données initiales, par réduction du corpus, par sélection de certains aspects jugés saillants, par interprétation de ces éléments à l'aune de son angle épistémologique ou méthodologique, voir même en référence à sa propre subjectivité. La thématisation d'un sujet de recherche est toujours le produit d'un intérêt singulier du chercheur pour cette question. Et il reste toujours une partie non élaborée, des points aveugles d'une histoire. Dans notre cas de figure, c'est en revoyant le film que nous avons réalisé qu'il y avait des questions essentielles qui n'avaient pas été posées, des moments où nous n'avions pas su saisir les perches tendues. Des effets de pudeur ont pu nous empêcher de questionner davantage certains aspects de la corporalité des personnes interviewées et dans ce sens, l'écriture de ce texte peut être pensée comme une élaboration du retour du refoulé.

En essayant d'aller plus loin dans les motivations profondes de ce travail d'écriture mais aussi du terrain qui l'avait précédé, on identifie un intérêt plus singulier pour la réflexion de ceux qui se trouvent en position de discrimination multiple, en raison de leur appartenance à divers groupes marginalisés. Si nous avons décidé de parler des témoignages des femmes macédoniennes issues des zones rurales du nord de la Grèce, des violences faites à des personnes dans un contexte de guerre civile, en relation avec leur identité ethnique, culturelle, sexuelle et en référence à leur milieu socioéconomique, c'est que cette question nous semble engager une réflexion sur l'intersectionnalité importante à mener. Or, ce regard qui s'intéresse aux discriminations multiples opérées à l'encontre des personnes minorisées du fait de leurs appartenances individuelles et groupales, relève aussi d'un point de vue subjectif.

La subjectivité du chercheur est convoquée aux trois étapes précédemment décrites, à savoir lors de la collecte du témoignage, pendant son élaboration mentale et au moment de la restitution du produit de sa propre réflexion.



• • • • •
Conclusion

L'expression corporelle permet de mettre en évidence des aspects de son vécu que le seul verbe n'arrive pas à restituer. Complémentaire à l'égard d'une expression verbale, qu'elle sert souvent à accompagner, l'expression corporelle est aussi un langage parallèle, permettant d'explorer la région du non-dit, de ce qui a été éprouvé mais pas suffisamment élaboré, de sensations qui sont restées intactes à travers le temps et qui viennent représenter dans une performance testimoniale la vivacité du traumatisme.

Dans le cas des femmes macédoniennes dont nous avons pu recueillir les témoignages, cette expression a été particulièrement marquée par des violences spécifiques, reliées à leur statut de jeunes filles, privées de parole publique et porteuses d'un corps individuel mais aussi social, en tant que dépositaires d'une perception de l'honneur familial. Dans leur prise de parole, ces femmes ont pu s'exprimer dans différentes langues et mobilisé leur expression corporelle pour livrer un regard singulier sur leur expérience passée. Elles ont aussi pu laisser apparaître le poids des déterminismes socioculturels dans leurs destinées singulières. C'est en tant que membres d'une population minorisée et discriminée, en tant que personnes suspectées d'être des porteuses possibles d'une idéologie jugée subversive et en tant que jeunes filles dans un contexte de violences accrues à l'égard des femmes, qu'elles ont subi dans leur corps différentes formes de discrimination et de violation de leurs droits fondamentaux.

L'évocation de leur récit convoque différents niveaux d'écoute, depuis la perception sensorielle et le ressenti émotionnel jusqu'à l'élaboration mentale et le travail psychique nécessaire à la métabolisation de la charge traumatique du récit (Golse 1999). La restitution de ce travail engage alors une réflexion plus générale sur les moyens et les modalités d'un partage du

langage non verbal avec différents types d'interlocuteurs, dans divers cadres de réalisation (Tisseron 2006).

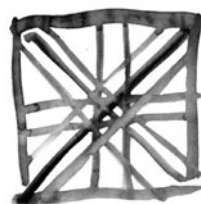
Enfin se rendre témoin de ses témoignages exige un positionnement éthique et déontologique quant à la manière de restituer l'expression de personnes victimes de comportements inhumains et dégradants dans ses versants singuliers, particuliers et universels. Dans les cas que nous avons exposés la singularité du parcours de chacune de ces deux femmes et les particularités de leur groupe d'appartenance, une population minorisée et persécutée, rejoignent ainsi une réflexion possible sur l'universalité des violences faites sur les corps des opposants politiques en contexte de guerre, de guerre civile ou de dictature. (Danforth, Van Boeschoten 2012). Notre expérience clinique auprès de victimes de toute formes de persécution nous a appris que la violence politique s'exerce d'abord sur le corps de la personne. Se sentir dépossédé de son corps est la matrice de toute autre forme d'aliénation.

La narration de soi peut être en soi thérapeutique pour peu que le dispositif d'accueil de cette parole s'y prête. La médiation filmique peut participer à un travail de transformation psychique et sociale de l'expérience indicible, en réalité partageable et en témoignage audible et visible. Le support filmique contribue ainsi à acter et à authentifier l'expression orale, à lui attribuer un corps animé et vivant, à passer d'une situation de sidération traumatique à une possibilité de se positionner en sujet.



NOTE

1. *Apud* le site : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2010.rey_b&part=368267, qui cite René Roussillon. 1991. « Un paradoxe de la représentation : le médium malléable et la pulsion d'emprise ». Dans Roussillon, R., *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, 130-146. Paris : Presses Universitaires de France : « Revenons un instant sur les cinq caractéristiques principales qui définissent le médium malléable. [...]: l'indestructibilité, l'extrême sensibilité, l'indéfinie transformation, l'inconditionnelle disponibilité et enfin l'animation propre. Ces caractéristiques peuvent être décrites séparément, mais leur rapport d'interdépendance les unes par rapport aux autres est essentiel pour que le médium malléable prenne toute sa valeur. » (para. 19). « Bien qu'en lui-même le médium malléable soit une substance inanimée, il est nécessaire que le sujet puisse le considérer à un moment ou à un autre comme une substance vivante, animée. Toutes ces caractéristiques paraissent jouer comme des atténuateurs des angoisses de séparation et de différenciation, conjointement aux différentes défenses que le sujet peut lui-même instaurer pour lutter contre ces mêmes angoisses. Le concept de malléabilité s'inscrit donc dans une réflexion sur la séparabilité de l'objet. » (para. 23-25).



BIBLIOGRAPHIE

- Alexopoulos-de Girard, C. 2011a. « La question macédonienne pendant la guerre civile grecque ». *Cahiers balkaniques* 38-39. [en ligne : <https://doi.org/10.4000/ceb.2185>].
- Alexopoulos-de Girard, C. 2011b. « Les femmes et les enfants, prisonniers politiques ou déportés à titre préventif pendant la guerre civile grecque ». *Cahiers balkaniques* [Online], 38-39. [en ligne : <https://doi.org/10.4000/ceb.830>]
- Alexopoulos-de Girard, C. 2015. « Nationalisme d'État, répression des minorités linguistiques et revendications identitaires ». *Cahiers balkaniques* 43. [en ligne : <https://doi.org/10.4000/ceb.8554>]
- Alexopoulos-de Girard, C. 2019. « La non-reconnaissance du nom, un verdict de non existence », *Dynamique des frontières / Nationalisme(s) et reconfiguration identitaire* 11. Groupe d'Etudes sur le Plurilinguisme Européen, Université de Strasbourg. [en ligne : <http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=3512>].
- Alexopoulos-de Girard, C. 2021a. « Entre exil, violence et emprisonnement : travail clinique auprès de personnes migrantes confrontées à l'expérience de la réclusion avant, pendant et après leurs pérégrinations ». *Cliniques méditerranéennes* 104 : 61-75. [en ligne : <https://doi.org/10.3917/cm.104.0061>]
- Alexopoulos-de Girard, C. 2021b. « Penser la vulnérabilité dans des contextes de violence éducative, familiale et politique, entre reproduction et affranchissement ». *Topique* 152 : 99-114. [en ligne : <https://doi.org/10.3917/top.152.0101>]
- Danforth L., R. Van Boeschoten. 2012. *Children of the Greek Civil War: Refugees and the Politics of Memory*. Chicago : University of Chicago Press.
- Didi-Huberman, G. 2010. *Remontages du temps subi. L'œil de l'histoire*, 2. Paris : Les éditions de Minuit.
- Golse B. 1999. *Du corps à la pensée*. Paris : Puf, « Le Fil rouge ».
- Kostopoulos, T. 2000. *Τάσος Κωστόπουλος, Η απαγορευμένη γλώσσα, κρατική καταστολή των σλαβικών διαλέκτων στην ελληνική Μακεδονία* [La langue interdite et la répression des parlers slaves de la Macédoine grecque]. Athènes.
- Lagani, I. 1996. Το « παιδομάζωμα » και οι ελληνογιουγκοσλαβικές σχέσεις (1949-1953). Μια κριτική προσέγγιση [La «levée d'enfants» et les relations grécoyougoslaves. Une approche critique]. Athènes.
- Pejoska-Bouchereau, F. 2008. « Le janissariat ou Au nom de l'Empire, au nom de la nation, au nom du parti, au nom de la Race ! ». *Cahiers Balkaniques* 36-37 : 137-79. Sous la direction de Frosja Pejoska-Bouchereau, Paris, INALCO.
- Tisseron, S. 2006. « Des raisons d'utiliser les images pour informer sur la réalité et de la difficulté à ne pas confondre le document et le monde ». *Communications*, EHESS 80 : 65-76.
- Van Boeschoten, R. 2003a. «Unity and Brotherhood? Macedonian Political Refugees in Eastern Europe ». *History and Culture of South Eastern Europe - An Annual Journal* 5: 189-202.
- Van Boeschoten, R. 2003b. «The Trauma of War Rapes: A Comparative View on the Bosnian Conflict and the Greek Civil War». *History and Anthropology* 14 (1): 41-54.